

Du temps où il n'y avait pas de pommes...

Je voudrais vous rapporter un fait tellement insolite qu'il mérite d'être mis à la portée de tous. En effet, un jour où je devais déposer mon dossier de la carte Chifa (que Dieu nous l'amène incha'Allah), on me donne un ticket «d'attente» ou «d'instance» et je reste debout un moment à consulter l'égrenage des minutes sur l'horloge de mon portable.

Quelques dizaines de minutes s'écoulent et je commence à devenir volcanique car j'avais constaté que le numéro qu'on m'avait attribué était le «761» et que le numéro affiché «739» n'avait pas bougé d'un pouce depuis plus d'une demi-heure.

Je m'empressais de me renseigner sur cette anomalie (qui paraissait normale aux yeux des employés). Il me fut répondu qu'il y avait une panne d'électricité. Je n'en revenais pas ! Mais ! Dis-je à l'employé !

Les néons sont bien allumés et les climatiseurs sont en marche ! Vous me prenez pour qui ? L'employé dodelina de la tête et me dit qu'il ne pouvait rien faire.

Je demande à voir un chef de service et là c'est le même «question-répon-

se» qui s'imposa entre nous. Je lui fis remarquer que c'était illogique. Il me répondit qu'ils étaient en train de chercher l'ingénieur qui devait dépanner les micros (maintenant ce n'est plus l'électricité, c'est les micros) et qu'ils ne le trouvaient point et qu'il fallait attendre. Je lui répliquais : Alors ! Nous allons rester là à attendre pendant combien de temps ? Ça je n'en sais rien, me répondit-il.

En fait de panne, il n'y avait pas de quoi s'alarmer. Il y avait seulement une mauvaise connexion de fiche électrique au niveau du système informatique, et c'est un citoyen qui a trouvé la panne et a fait démarrer le service qui était resté plus d'une heure à chômer alors qu'il y avait foule ce jour-là, surtout des retraités dépassant parfois les 70 ou 80 ans, à qui aucune considération n'était donnée.

Un conseil, en cas de panne, revenons en arrière dans le temps et essayons de travailler mécaniquement. Un dicton arabe dit : «Du temps où il n'y avait pas de pommes (teffah), avec quoi se nourrissaient les gens ?»

M. Boudia (Chlef)

«Revoir mon Bazoul et mourir»

Bazoul, commune de Taher, wilaya de Jijel : une petite localité côtière, qui jadis était un petit coin de paradis, où il faisait bon y vivre, subit actuellement les affres de la bêtise humaine incarnée par les autorités locales et tous leurs démembrements dans le but inavoué d'en faire une zone d'activités pour les initiés...

En 1958, plus de 38 obus se sont abattus sur cette mechta. Aujourd'hui, ce sont des armes de destruction massive qui la ciblent et contre lesquelles aucune parade n'est possible.

Même le modeste mausolée de Jida Tanefdourt a été rasé pour réaliser une plateforme à l'occasion de la visite du président de la République. Les vieilles du village ont assisté la mort dans l'âme à l'œuvre des-

tructrice des engins espérant un miracle qui n'est jamais venu.

En effet, après le pillage inqualifiable et criminel du sable jusqu'à disparition du cordon dunaire par une mafia ayant pignon sur rue et évoluant dans les salons feutrés des sphères occultes du pouvoir avec le qualificatif péjoratif de notables, une autre source de vie de la région, à savoir oued Nil, est en train de mourir sous les assauts répétés des pollueurs.

Les citoyens de cette localité ont adressé un pathétique cri de détresse, appuyé de centaines de signatures, au président de la République pour mettre un terme à cette catastrophe écologique d'envergure. Six ans après, la volonté d'en finir avec cette petite localité se confirme :

- Le cordon dunaire avec

sa végétation a pratiquement disparu et je rends hommage à tous ceux qui ont tenté de dénoncer la mafia du sable.

- Oued Nil devenu une décharge anarchique et un exécutoire des égouts et résidus industriels, condamnant ainsi l'unique activité de la région, à savoir l'agriculture. Les terres agricoles ont été déstructurées par l'ouverture de routes abandonnées par la suite.

- La faune en ce moment même est en train de mourir dans l'indifférence totale. Les autres espèces, telles que les hérissons, les tortues, les lièvres, les lézards, ont déjà disparu avec la disparition progressive de leur habitat.

La Direction de l'environnement est en réalité une caution macabre de tous les crimes commis contre la nature. Leur cécité est édi-



Poissons morts ou agonisant à l'embouchure de Oued Nil (lieudit El Halk).

fiant même pour les environs immédiats.

Le citoyen sait qu'un plan de liquidation des ressources naturelles de ce petit village initié dans les salons du terrorisme administratif (*) depuis plus d'une décennie est en train de se concrétiser lentement et sûrement. On a bien implanté une gare de tri

dont on disait à l'époque que c'était la plus grande d'Afrique.

On a bien implanté le port de Djen-Djen, qui paraît-il, s'inscrivait dans le fameux axe Jijel-Bamako. On tente toujours, après avoir détruit ce que Dieu a créé, d'implanter des centrales à bitume...

Dans toute cette histoire,

le petit et modeste Bazouli, à part le fait que par moments le train ou les pilleurs nocturnes de sable lui fauchent des vies et des bêtes, n'ayant plus de terre à cultiver, n'ayant plus rien à espérer, ni même un oued pour les randonnées, n'ayant bénéficié d'aucun emploi ni à la gare ni au port ni ailleurs, ne perd pas espoir....

Il est convaincu que tôt ou tard, le bateau que nous baptisons sans champagne Baba Arroudj et qui trône au centre-ville de Jijel finira par appareiller pour un monde meilleur. Je serai du voyage... Pour revoir mon Bazoul et mourir.

Amine Hamdi

(*) Ce concept a été entendu pour la première fois en 1994 lors de la visite du chef du gouvernement à Jijel.

VOS MESSAGES

Belcourt croule sous les immondices

Trottoirs nickel-chrome, bouches d'égouts nettoyées tous les matins au crésyl, voies lavées au karcher, éboueurs ponctuels pour la collecte quotidienne des ordures ménagères, ravalement des façades, dératissage et abattage systématique des animaux errants susceptibles de présenter un danger pour la santé publique ; tel était l'état des rues et artères de Belcourt.

Aujourd'hui, le quartier est une véritable porcherie, le rat qui s'enfuyait au moindre bruit de l'homme, sa présence ne le dérange plus, même le chat ennemi juré du rongeur vorace détail à sa vue, les cafards qui envahissent nos demeures ont atteint la taille phénoménale de doigt d'homme.

Tôt le matin, les chiens errants en meute sinon, à deux, le regard menaçant, vous font rebrousser chemin et le moustique résiste désormais à tous les insecticides.

Cette situation alarmante qui s'installe dans la durée est due malheureusement à deux facteurs :

- L'incivilité de quelques habitants.
- Carence souvent observée par les services d'hygiène est d'une totale évidence.

Belcourt, Casbah, Soustara, BEO, Beaufrasier, Zoudj Ayoun (ce qui en reste), Notre-Dame-d'Afrique... aux fresques historiques ; l'abnégation permettait à nos

«pères» d'y porter les remèdes nécessaires en instituant «le règne du cœur». Le comité de quartier créé dans les années 60 pour suppléer le cantonnier, l'éboueur et le jardinier, contribuait efficacement à la pérennisation de la blancheur immaculée d'Alger.

Au moment où l'on ratifie des conventions portant protection de l'environnement, où l'on s'attarde sur la propreté des villes pour endiguer d'éventuelles épidémies, nos beaux quartiers populaires où jadis fleurissaient «yasmine et mesk e'lile», dont la fragrance inspirait nos talentueux maîtres du chaâbi, se meurent lentement mais sûrement sous le poids des déchets de toutes sortes.

Bob. Med (Belcourt)

Yaâtik el-saha ya Beb-el-Zouar

Suite à la récente plainte d'Imène (Le Soir du 13/07/2009), un vent de révolte aussi démagogique que mon propre message s'empara de mes pensées. Moi, étudiant cracheur de feu à Bab-Ezzouar parmi d'autres. Moi, chair à canon du système, esclave d'un ersatz de LMD non maîtrisé (par manque de moyens matériels et humains) mais quand même appliqué sur les «cobayes content-pour-rien».

Car non ! Ne vous y trompez pas chers lecteurs. L'étudiant est un spécimen conscient de sa situation. Peut-être plus pavlovien que Nietzsche, je vous l'accorde. Mais

toujours lucide et éveillé face à certaines entourloupes habilement ficelées par notre ministre, notre recteur et nos vice-recteurs. «Ma idirouch bina el hada !» disait mon ami Bilel. Mais je n'essayerai pas de m'étaler sur le sujet car Imène m'a inspiré des remerciements, et c'est l'objet de mon message.

Donc spéciale dédicace à une certaine partie des profs de Babez. Ils se reconnaîtront sans aucun problème. Merci, à vous. Oh grands docteurs ! Maîtres du savoir ! Sophistes de première !

HUMEUR

L'État joker

J'ai l'habitude de lire deux livres en parallèle, les derniers étaient : Jean-Paul Sartre, *Un homme en situations*, textes et débats de Jeannette Colombel, et Les premiers écrits de Friedrich Nietzsche ; et pour jalonner ma petite promenade, j'implante une carte de joker.

Par coïncidence, le premier joker était en noir et blanc qui m'a inspiré l'image d'un Etat je-m'en-foutiste dont l'hypocrisie de populace applaudit la tyrannie (hypocrisie/tyrannie un autre parallélisme dont souffrent les intellectuels), un parallélisme qui pousse à une dégringolade qui les épargne puisque, eux, subsistent..

Le deuxième joker, ce dernier est actuellement jalon dans un labyrinthe de Gilles Perrault intitulé *L'Orchestre Rouge*, jumeaux du premier mais orné en rouge et jaune, ce joker représente un Etat indifférent, hostile et fade, prêt pour frapper les nuques des populations, à couler assez de sang, assez de larmes pas pour une finalité divine, pas pour le salut de tout le monde et sûrement pas pour le bien du peuple, mais toujours l'hypocrisie est pré-

sente, ces populations ont dénudé leurs nuques pour le tyran, ont exposé comme offrandes leurs femmes et fils, non par loyauté bien sûr.

A vous de dire quel joker notre Etat est, les deux se moquent d'eux-mêmes, des clowneries même dans les ères les plus solennelles, pas pour le plaisir du peuple, mais pour désorienter l'attention.

Le premier joker rit leurs rires lacrymaux, le deuxième se faufile derrière eux et les égorge pendant leur jubilation. Désolée et ignorante, l'élite observe la mascarade en attendant le grand massacre, l'holocauste de leurs frères qui n'ont comme péché que l'ignorance...

Suave mort pour les chauvinistes hypocrites, tortures et tourmentes pour l'élite et que l'élite ait tort et qu'elle soit immortelle. «En méditant le crépuscule, la Moon light Sonata de Beethoven plante le mot agonie dans les esprits fins dont le salut est ailleurs dans l'autre vie.»

karimvai@live.com*

*quasi enseignant de Merouana/Batna

TEXTO

1- Réponse à Mamira : tu peux dire n'importe quoi mais pas arriver au point de penser que j'ai joué sur tes sentiments. J'ai beau chercher des mots pour constituer tout au moins une belle phrase, hélas rien, tellement très déçu durant mon rejetable chemin dans la vie.

NB : Ma boîte postale et mon numéro de tel existent toujours au cas où tu chercherais à refroidir ta suspicion ardente...

2- A toi Hadjira qui a quitté sa Kabylie natale, sache qu'il y a toujours celui qui t'aime et qui t'attend...

Ecrire à : vox texto@gmail.com et non à textovox@etc. Si vous avez écrit à cette dernière adresse, renvoyez votre message.